

à joui de temps en temps, au lieu de lui être avantageuse, n'a produit souvent que les fruits les plus amères et des divisions intestines plus funestes que les plus cruelles persécutions.

C'est dans cet esprit que vous devez remercier Dieu de celles dont il permet que vous soyez affligés et l'usage que vous en faites, deviendra pour vous une source de Bénédiction et un gage de la Couronne que sa bonté infinie prépare à ceux qui l'auront fidèlement servi pendant cette vie.

Je partage bien sincèrement, Monsieur, toutes vos souffrances en qualité de votre confrère dans l'Episcopat et je m'estimerais très heureux si dans la place dont l'Empereur mon maître a daigné m'honorer dans ses conseils je pouvais contribuer à votre soulagement et à votre repos.

Le témoignage avantageux que vous rendez à M. le Marquis de Villeneuve, dont je connais depuis longtemps le zèle et les talents, ne me surprend pas, mais il ne laisse pourtant pas de me faire un extrême plaisir. Il n'a pas besoin d'être excité à continuer ses soins et ses bons offices en faveur de votre Eglise, et on ne peut trop louer son exactitude à suivre les ordres de sa Majesté.

Vous pouvez donc vous adresser à ce digne Ministre avec une entière confiance dans toutes les occasions où vous croirez qu'il pourrez vous être utile. Je voudrais pouvoir mériter tous les éloges qu'il vous plaix de me donner et dont je me reconnais très-indigne, mais je puis vous assurer du moins du zèle que j'ai pour notre sainte religion et de l'envie que j'ai de procurer aux églises de votre Patriarcat tous les biens et tous les avantages qui peuvent dépendre de mon ministère.

Je ne souhaite pas moins ardemment, Monsieur, de vous marquer personnellement l'estime et la considéra-